



louise michel

de Benoît Delépine et Gustave Kervern

traverse(s) 65
décembre 2008



louise michel

de Benoît Delépine et Gustave Kervern

synopsis

Une usine quelque part en Picardie. Après un plan social, les ouvrières sont sur le qui-vive mais ce jour-là, le directeur les convoque pour leur faire une petite surprise : des blouses neuves avec leur prénom brodé... Un cadeau qui rassure tout le monde. L'espoir revient. Le lendemain matin c'est la consternation : l'usine a été déménagée pendant la nuit et la direction est en fuite. La déléguée syndicale annonce aux ouvrières, réunies dans un café, le montant de leurs indemnités : 2000 euros chacune. Scandalisées mais réalistes, elles décident de mettre cet argent en commun pour financer un projet de reconversion. Plusieurs idées sont lancées en l'air, sans grand enthousiasme. Louise, la plus sauvage de toutes, prend enfin la parole. Elle a une idée à la fois faisable et abordable : faire buter le patron par un professionnel ! L'accord est unanime et Louise est chargée de trouver un tueur à gages. Elle va choisir le plus minable de sa génération : Michel. Ensemble, ils partent à la recherche du patron voyou.

fiche technique et artistique

Scénario	Benoît Delépine et Gustave Kervern
Photographie	Hugues Poulain
Décor	Paul Chapelle
Son	Guillaume Le Braz
Musique	Gaëtan Roussel
Distribution	Ad Vitam
Avec : Yolande Moreau, Bouli Lanners, Benoît Poelvoorde...	

Film français - 1h30
Sortie nationale : 24 décembre 2008



Ce film a bénéficié du fonds d'aide à la création cinématographique de la Région Picardie et du soutien du Conseil Général de l'Aisne.
Il a été en grande partie tourné en région.

notes des réalisateurs

De Don Quichotte à Louise Michel

En 2003, pour l'émission Groland, sur Canal +, nous avons écrit et interprété une mini série intitulée *Don Quichotte de la révolution*, mettant en scène un vieux Don Quichotte motard accompagné d'un Sancho Pança livreur de pizzas à mobylette. Tous deux, entre panache et ridicule, partaient à l'assaut des multinationales d'aujourd'hui. Ce combat anarchiste perdu d'avance les amenait, dans un des épisodes, à rechercher et punir un patron indélicat, coupable d'avoir licencié le malheureux Sancho. Une quête du vrai responsable qui les conduisait de la pizza du coin au quartier de la Défense, puis à Bruxelles, et jusque dans un paradis fiscal dans les Bermudes. Dans la scène finale, Don Quichotte, impuissant, se retrouvait sur la plage déserte, face à un immense panneau rempli de noms de sociétés qu'il détruisait à coups de hache, entre rage et désespoir. À l'époque, nous avions déjà senti le potentiel d'un film dans cette histoire résolument contemporaine. Nous n'étions pas les seuls, puisque l'éditeur Danger Public nous proposa spontanément d'en faire un livre illustré. En commençant à travailler sur ce projet, l'inspiration nous emmena du simple remake à une autre histoire qui allait devenir le scénario de *Louise-Michel*. Nouveau point de départ : un fait réel survenu dans la région d'Angoulême. Un sympathique patron qui avait offert de nouveaux vêtements de travail à ses ouvriers, avant de déménager ses machines en un week-end vers les pays de l'Est... Pour nous, un film ne pouvant pas être totalement gratuit et vain, nous avons trouvé là la trame d'un nouveau film, qui, comme les deux précédents, montrerait des petites gens résolues à ne pas se laisser faire face à la « Grosse Machine ».

De Libertad à La Vierge Rouge

Notre premier film, *Aaltra*, qui mettait en scène deux handicapés taillant la route jusqu'en Finlande pour demander réparation, était dédié à Libertad le béquillard, anarchiste français du XIX^e siècle, qui faisait justice à grands coups de béquilles. Le second, *Avida*, fable surréaliste illustrant notre société en perdition, où trop riches et trop pauvres sont totalement déconnectés, était un hommage au chef indien Seattle, dont le célèbre discours fut le fondement des mouvements écologiste et pacifiste. Pour ce troisième film, un personnage nous paraissait refléter parfaitement la symbolique de cette nouvelle histoire : Louise-Michel. Rappelons que celle qui fut surnommée la « Vierge Rouge » s'est battue toute sa vie aux côtés des plus faibles, de la Commune jusqu'en Nouvelle-Calédonie, n'hésitant pas à prendre les armes pour fomenter un attentat contre Napoléon III afin, comme elle le disait, d'« économiser des milliers de vies humaines ». Une femme habitée d'un courage hors normes et qui, jusqu'à la mort, revendiqua sa foi en l'anarchie et sa lutte contre l'injustice. Il fallait au moins deux héros pour incarner une telle énergie et une telle détermination. Dans cette optique, en baptiser une « Louise » et l'autre « Michel » nous apparut logique. Tout comme leur travestissement social, tant il est vrai que pour se battre, Louise-Michel se changeait en homme, allant jusqu'à avouer elle-même « s'être déguisée en femme » pour aller assassiner Thiers !

De la Picardie à Jersey

Pour ce film, il fallait exprimer avec force, dans le propos comme dans l'image, la « fracture sociale » mondiale. Benoît étant originaire de Picardie et connaissant la région comme sa poche de K-Way, le lieu de départ du drame était tout trouvé. Plutôt que de situer les sièges sociaux des entreprises à

Paris, nous avons préféré le faire à Bruxelles, ville de notre pape à nous, Noël Godin, pour y faire le plein de personnages et de bières incendiaires. Quant à Jersey, son statut de paradis fiscal le plus proche des côtes françaises était un atout de taille. Nouveau coup de chance pour notre démonstration : en ce mois d'août 2007, il a fait un temps de chien en Picardie et un temps magnifique au large de la Bretagne !

De la filière belge à Kassovitz

Notre premier film *Aaltra* avait été produit par la filière belge (La Parti Production). Un tournage « à l'arraché », genre une caméra et tous dans la camionnette, direction Helsinki ! Une belle aventure à l'image de ce road movie. Le seul souci, c'est que pour notre second film *Avida*, même eux avaient peur ! À leur décharge, ils n'étaient pas les seuls. Tous les producteurs parisiens contactés nous faisaient la même réflexion à la lecture des 40 pages du scénario : « écrivez-le d'abord, on en parlera ensuite ! » Or toute l'ambition de ce film était l'épure totale, le dialogue rare, le mystère avant toute chose. À notre sens, un film doit refléter une réalité sociale, mais surtout générer une grâce qui lui est propre. Inutile de dire qu'un scénario story-boardé est l'antithèse de ce postulat. Seul Mathieu l'a compris. Dès le lendemain de l'envoi du scénario, il nous a envoyé un simple SMS : « C'est magnifique. Ne changez pas une ligne. Rendez-vous à Cannes ! ». Et c'est effectivement ce qui s'est passé, comme dans un rêve éveillé, comme dans *Avida*. Dès lors, même si le style de *Louise-Michel* est totalement différent, qui aurait pu produire ce film foutraque, déjanté, mais résolument engagé sur le fond ? Une fois encore Benoît Jaubert et lui nous ont dit oui. Oui sur le scénario, oui pour une forme de carte blanche lors du tournage, oui pour une réflexion commune au

moment du montage et de la finalisation du film. Toujours de l'intelligence. Jamais de censure, qu'elle soit politique ou économique.

« MNP » entreprise... Faut toujours se rappeler qu'ils ont choisi ce nom parce qu'il veut dire « Station Mir » en russe !

Du scénario au film

À titre d'information, voici la note d'intention qui précédait le scénario envoyé aux « majors » françaises : « Nous voulons une comédie noire vraiment drôle et vraiment noire. Nous voulons un film libre, au montage et aux cadres épurés. Nous voulons deux personnages principaux à la fois radicaux et attachants. Nous voulons un western social d'aujourd'hui, où les gentils peuvent devenir méchants, et où les méchants sont des voyous d'un nouveau genre, rarement dépeints au cinéma. Nous voulons garder de nos deux précédents films le sens du rythme et des images originales, du son omniprésent même dans ses longs silences, du dialogue rare mais juste, du jeu spontané. Nous voulons ajouter une musique décalée, un ton plus loufoque mais crédible de bout en bout, une image en couleurs pour un univers peut-être moins esthétique que le noir et blanc, mais plus humain. Nous voulons garder une équipe de tournage peu nombreuse et souple, pour pouvoir exploiter à tout moment les moments d'une intensité rare qu'offre parfois la réalité. Nous voulons un film ancré dans les pays qu'il traverse. Nous voulons un son direct, âpre, sans concession. Nous voulons d'abord un film qui marque. Et tant mieux si il marche ! » Y sommes-nous parvenus ? Quoiqu'il en soit, nous avons essayé de rester fidèles à ce manifeste tout au long de la fabrication du film.

Propos de Benoît Delépine et Gustave Kervern



ce qu'en dit la presse

Si Louise Michel est une réussite, c'est parce qu'il tient de bout en bout l'horizon libertaire et la sécheresse formelle. [...]

L'antidote à la délocalisation n'est autre qu'une relocalisation du gag. D'abord, ancrer le comique dans le grain et les couleurs du Super-16, qu'on jugerait étalonnées sur le pelage du renard du Manège enchanté visionné dans un bar. Puis cadrer au maximum un territoire convoité par le cinéma récent pour sa saveur France-d'en-bas. Relocaliser, c'est rendre le territoire plus dense et plus signifiant, s'appropriier le Chemin des Dames anachroniquement comme si on y avait combattu, rejouer le 11 septembre dans son jardin ou faire d'une situation triviale une scène érotique en transportant comme Flambard, le sous-directeur de l'usine, un trou de serrure et sa poignée pour mater à volonté.

Comme chez l'autre duo burlesque Fiona Gordon et Dominique Abel, le gag ne joue ici que sur le cadre, aussi rigide et baladeur que ce trou de serrure portatif. A la fois bordure liberticide et outil d'un jubilatoire jeu de fort-da, le cadre est prison et cabane, autant dire : mobil-home.

Charlotte Garson, *Les Cahiers du cinéma*

les dates

24 décembre > 06 janvier Amiens (80) Ciné St Leu - 03 22 91 61 23

07 > 13 janvier Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 68

14 > 20 janvier Gournay en Bray (76) Cinéma Les Ecrans - 02 35 90 07 51

21 > 27 janvier St Just en Chaussée (60) Cinéma Jeanne Moreau - 03 44 78 81 62

28 janvier > 03 février Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 80

04 > 10 février Gisors (60) Cinéma Jour de fête - 03 32 55 99 84

11 > 17 février Pont Ste Maxence (60) Cinéma Le Palace - 03 44 72 28 11

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Traverse(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.



L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Caroline Sévin**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 90322
80003 Amiens cedex 1
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26